

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Sauvage, J. (2005). *L'oral à l'école maternelle*. Paris, France : L'Harmattan

par Ginette Plessis-Bélair

Revue des sciences de l'éducation, vol. 34, n° 2, 2008, p. 510-511.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/019708ar>

DOI: 10.7202/019708ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

sur des pratiques exemplaires, sur un cadre sécurisant qui contribue à diminuer l'anxiété des jeunes et des enseignants.

La richesse des exemples, les nombreuses interrogations de l'auteur sur la pertinence des pratiques d'enseignement, des modes, l'abondante bibliographie et la lisibilité claire m'incitent à recommander cet ouvrage à toute personne, en formation ou sur le terrain de l'enseignement, prête à se questionner sur le confort de cette sagesse conventionnelle. Le murmure de Royer mérite qu'on y tende l'oreille...

FRANCIS CORPATAUX
Université de Sherbrooke

Sauvage, J. (2005). *L'oral à l'école maternelle*. Paris, France: L'Harmattan.

L'ouvrage se divise en trois parties. La première, plus théorique, porte sur les fondements du développement du langage et de la didactique de l'oral. Les deux autres décrivent des expériences pédagogiques menées en France auprès d'enseignants, dans le cadre d'un sondage, et auprès des enfants, de trois à cinq ans, dans le cadre d'activités variées, susceptibles de favoriser la prise de parole des petits et ce, non seulement en langue première, mais également en langue étrangère.

Dans les fondements théoriques, Sauvage reprend les travaux de Piaget et les discute à la lumière des objections de Wallon. Il indique les contributions de différentes disciplines nécessaires à l'élaboration de la didactique de l'oral et rappelle que la langue parlée participe des dimensions identitaires d'un individu, réalité qui doit être prise en compte dans ce qu'il nomme *la socialisation langagière* des enfants.

La deuxième partie est consacrée à l'oral à la maternelle. L'auteur souligne que, dans les nouveaux programmes 2002 en France, le langage est au cœur des apprentissages. Les objectifs des programmes sont rappelés et des exemples d'activités pour les enfants de trois, quatre et cinq ans sont décrits. En appui à un sondage réalisé auprès d'enseignants, Sauvage aborde différents thèmes liés au développement de l'oral chez les petits. Ainsi, on trouve des considérations sur les avantages et les désavantages de la fréquentation préalable des crèches (des garderies) pour un développement maximal du langage, sur les liens nécessaires du tryptique enfant-famille-école et sur l'hétérogénéité de la parole de l'enfant, c'est-à-dire de l'utilisation personnelle que l'enfant fait du langage et la perception qu'ont les enseignants de la prononciation des élèves. Puis, quelques suggestions sont présentées pour favoriser une parole diversifiée chez les petits, et une liste de questions est présentée comme base pour de futures recherches.

La troisième partie porte sur l'à-propos de l'apprentissage d'une langue étrangère dès la maternelle. Bien qu'il y soit d'abord question de sensibilisation à une autre langue à l'aide de chansons et de comptines, on en arrive à la lecture d'albums et à des comparaisons entre les lettres utilisées pour un mot donné de la langue première et de l'autre langue.

Cet ouvrage ne manque pas d'intérêt, mais on se demande quel lectorat il vise. L'aspect synthétique de la première partie amène le spécialiste à questionner certains choix de l'auteur qui restent peu ou pas expliqués comme, par exemple, le rejet marqué des travaux de Chomsky. Quant au néophyte, il n'est pas sûr que certaines sections de cette partie où l'on retrouve des champs disciplinaires énumérés et des noms d'auteurs en enfilade, l'aident à saisir la cohérence d'ensemble. Cependant, l'excellente synthèse actualisée de l'apport de Piaget mérite d'être lue.

Enfin, si la deuxième partie reflète la réalité des classes, tant en France qu'au Québec, la troisième, au sujet de l'apprentissage d'une langue étrangère à la maternelle, nous laisse perplexe. Alors qu'on signale qu'il ne s'agit que d'une initiation et non d'apprentissage systématique, on présente une activité de lecture comparée, tout en soulignant qu'il n'est pas recommandé de le faire! De plus, des citations et des noms d'auteurs n'ont aucune référence en bas de page ni dans la bibliographie.

GINETTE PLESSIS-BÉLAIR
Université du Québec à Trois-Rivières

Wittorski, R. (2005). *Formation, travail et professionnalisation*. Paris, France : L'Harmattan.

Cet ouvrage collectif prolonge un symposium sur la formation, le travail et la professionnalisation qui s'est déroulé lors du 5^e congrès de l'Association des enseignants et chercheurs en sciences de l'éducation (AECSE), en septembre 2004. Ce livre fait partie de la collection « Action et Savoir », qui s'adresse particulièrement aux professionnels et aux chercheurs intéressés par la théorisation de l'action dans différents champs de pratiques. Dans celui-ci, le lecteur est invité à explorer la thématique des dispositifs de professionnalisation qui relèvent principalement de l'enseignement, de la formation et de la médecine.

Dès l'introduction, Wittorski fait reposer l'ensemble de la réflexion sur le constat suivant : la professionnalisation relève avant tout d'une intention sociale. On souhaite que les individus évoluent au même rythme que le travail, on désire augmenter l'efficacité de la formation. Par conséquent, le chercheur doit adopter une posture critique quant aux enjeux sociaux qu'impliquent les recherches traitant de la professionnalisation. L'auteur situe clairement les conceptions et débats théoriques sur lesquels s'articulent les différentes études présentées dans l'ouvrage, ce qui aide le lecteur à circonscrire le contexte qui anime ces chercheurs.

De nombreuses questions sont soulevées, auxquelles les auteurs apportent quelques éléments de réponse : *Quels sont les effets produits par les dispositifs qui visent la professionnalisation ? Quels sont les savoirs en jeu dans ces dispositifs ? À quel point la professionnalisation est-elle chargée de l'idéologie des projets institutionnels ?*